



La Tunisie et son histoire par les monnaies

*Exposé fait devant la SSN en mars 2013
par Jacques Daunis*

C'est au Néolithique (4500 à 2500 av. J.-C. environ), qu'arrive en Tunisie une population berbère issue semble-t-il de la migration vers le nord de populations libyques (ancien terme grec désignant les populations africaines en général).



Mais l'histoire de la Tunisie peut commencer avec l'arrivée sur son territoire d'Elyssa (Didon pour les romains), fille du roi phénicien Belos de Tyr. En effet à la mort du roi Belos, son fils Pygmalion ayant assassiné Sichée le mari de Didon pour s'emparer de ses richesses, elle quitte Tyr avec une suite nombreuse pour éviter une guerre civile. Elle débarque sur les côtes de l'actuelle Tunisie, vers 814 av. J.-C., et choisit un endroit où fonder une nouvelle capitale pour le peuple phénicien qui l'accompagnait : elle va l'appeler Carthage (la cité de *Qart Hadasht* - qu'il faut traduire par «Nouvelle Ville» ou «Capitale Nouvelle»). La légende veut que pour obtenir pacifiquement des terres auprès du seigneur local elle lui propose de s'établir sur une terre délimitée par « autant qu'il en pourrait tenir dans la peau d'un bœuf ». Elle choisit alors pour fonder sa ville une péninsule qui s'avancait dans la mer et fait découper une peau de bœuf en lanières extrêmement fines. Mises bout à bout, elles délimitent l'emplacement de ce qui deviendra plus tard la grande Carthage.



Le cheval est l'emblème de Carthage et le palmier, qui apparaît rarement seul mais souvent associé au cheval, est probablement destiné à rappeler l'origine des Carthaginois qui étaient des colons phéniciens. En grec, c'est en effet le même mot qui désigne le palmier et le phénicien

La légende veut aussi, bien que les deux périodes semblent bien différentes qu'Enée, après s'être enfui de Troie après sa destruction (XIII^e siècle av. J.-C.), arriva à Carthage et

tomba amoureux de Didon. Mais quelques années plus tard cette idylle fut interrompue par les dieux de l'Olympe qui rappelèrent au héros troyen sa destinée (il doit fonder un royaume à Rome). Lorsqu'Énée quitte Carthage, Didon, incapable de supporter cet abandon, préfère se donner la mort avec une épée qu'Énée lui aurait laissée. Après sa mort Didon est divinisée par son peuple sous le nom de Tanit ainsi que comme personnification de la grande déesse Astarté (équivalent de la Junon romaine). Comme tous les comptoirs phéniciens, Carthage doit, en signe d'allégeance et de piété, verser un tribut à Tyr. Cependant, le déclin de cette dernière face à la progression des Grecs aurait incité la cité punique à prendre son indépendance au cours de la seconde moitié du VII^e siècle av.



Tétradrachme du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, montrant au revers une tête de cheval et un palmier



Tête de Tanit et cheval

J.-C. Un siècle et demi après la fondation de la ville, les Carthaginois se seraient installés aux îles Baléares, puis dominant l'ouest de la Sicile, le sud de la Sardaigne et, alliés aux Étrusques, repoussent les Grecs hors de Corse. Ils contrôlent alors la totalité du commerce et de la navigation en Méditerranée occidentale et possèdent de nombreux territoires à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Afrique: Maurétanie, Numidie, Ibérie, Ibiza, Sicile, Sardaigne et Corse. Carthage est devenue le centre commercial de l'ouest du bassin méditerranéen.

Du V^eme au III^eme siècle avant J.C. les carthaginois se heurtent aux grecs pour conserver leurs comptoirs de Sicile. Parallèlement les romains en pleine expansion commerciale voudraient récupérer le sud de l'Italie ainsi que la Sicile. Le conflit qui se dessine entre Carthage et Rome succède à de longues années de traités, mais l'éloignement de la menace grecque laisse les deux puissances montantes de Méditerranée face à face. La puissance de Carthage en Méditerranée est alors prépondérante, avec la possession des principales îles. La velléité punique de prendre Messine entraîne



le conflit, car Rome se trouve désormais directement menacée après avoir pris pied dans le sud de la péninsule italienne. La lutte entre Rome et Carthage prend de l'ampleur : ce sont les trois guerres puniques, qui faillirent voir la prise de Rome, mais se conclurent lors de la troisième guerre par la destruction de Carthage, en 146 av. J.-C., après un siège de trois ans.

La Première Guerre punique couvre les années 264 à 241 av. J.-C. Il s'agit d'un conflit essentiellement naval et de luttes d'influence en Sicile. L'enjeu principal en est la possession du détroit de Messine. Les conditions de paix négociées par Hamilcar Barca sont alourdies dans un second temps : la Sicile, déjà largement romaine, est perdue et Carthage doit en outre payer une indemnité de guerre de 3 200 talents dont 1 000 sur-le-champ.

La Deuxième Guerre punique, dans les années 218-202 av. J.-C., a pour point culminant la campagne d'Italie : le général Hannibal Barca parvient à traverser les Pyrénées et les Alpes avec ses éléphants. Mais un événement mineur fait reprendre la guerre, la bataille de Zama scellant le sort de Carthage en 202 av. J.-C. : Massinissa et 10 000 cavaliers numides font la différence en dépit de l'engagement de 80



Double shekel d'argent représentant Hannibal Barca

éléphants de guerre qui n'occasionnent que des dégâts mineurs grâce à une manœuvre habile de Scipion Ainsi Carthage perd la totalité de ses possessions hispaniques, sa flotte et se voit interdire toute remilitarisation ; Hannibal fuit. Carthage perd aussi l'essentiel de conquêtes récentes sur les marches de Numidie.

La Troisième Guerre punique (149-146 av. J.-C.) est déclenchée par une offensive romaine en Afrique qui aboutit à la défaite et à la destruction de Carthage après un siège de trois ans. La chute et l'incendie de la cité durent pendant dix-sept jours. Rayée de la carte, elle ne laisse que des ruines. Au XX^e siècle, une théorie a indiqué que les Romains ont répandu du sel sur les terres agricoles de Carthage pour empêcher de cultiver la terre, théorie désormais totalement démentie. Jules César déclarera plus tard que Carthage devrait être reconstruite, mais cette intention reste lettre morte du fait de son assassinat 44 av. J.-C.

La reconstruction est donc l'œuvre d'Auguste en 29 av. J.-C. La nouvelle cité prend alors le nom de *Colonia Julia Carthago* : au nom ancien est apposé le nom de la famille impériale (les *Julii*). La ville redevient la capitale administrative de la province d'Afrique proconsulaire, siège du proconsul, Rapidement après la fondation de la colonie, la ville retrouve son rang et sa prospérité d'autrefois. Elle devient l'une des cités les plus importantes de l'Empire romain d'Occident grâce à l'enrichissement de la province lié aux exportations vers Rome, en particulier le blé et l'huile d'olive. La population entre les I^{er} et II^e siècles est estimée entre 100 000 et 200 000 habitants (elle dépassera même les 300 000 habitants lors de la conquête vandale au V^e siècle). Le IV^e siècle est en outre une période de prospérité économique qui s'exprime autant par la vitalité des constructions privées, avec de riches villas, que publiques ; les bâtiments religieux, avec les installations destinées au christianisme dominant, en particulier les très riches basiliques, en sont un exemple. Le christianisme y est fortement implanté : Saint Augustin est né d'une mère Berbère et d'un père africain en 354 en Algérie et mort en 430 à Hippone, actuellement Annaba.

La domination vandale

En 429, menés par leur chef Genséric, les Vandales et les Alains venant d'Europe franchissent le détroit de Gibraltar et le 19 octobre, ils entrent dans Carthage, où ils installent leur royaume qui va durer près d'un siècle. Les Vandales sont adeptes de l'arianisme, ce qui ne facilite pas les relations entre eux et les notables locaux majoritairement catholiques. Le clergé africain s'oppose en effet à ce qui représente à ses yeux un double préjudice : la domination des barbares et celle des hérétiques. L'arianisme, doctrine d'Arius, correspondant à l'une des voies que suivit le christianisme à ses débuts. Son principe fondamental était la non divinité du Christ, qui aurait été créé inférieur au Père, mais supérieur aux humains. Le système d'Arius fut condamné en 320, par le synode d'Alexandrie, puis en 325, au concile général de Nicée. Malgré cela, son opinion se répandit avec une grande rapidité, principalement en Orient, où les discussions dégénèrent en lutte et en persécutions. Mais la puissance militaire des vandales s'affaiblit sous la pression des principautés Berbères qui entourent Carthage, et en 533 les vandales sont anéantis et les troupes byzantines de l'empereur Justinien entrent dans Carthage. Malgré la résistance des Berbères, les Byzantins rétablissent l'esclavage et instituent de lourds impôts[]. La plupart des Vandales sont déportés vers l'Orient en tant qu'esclaves, tandis que d'autres sont enrôlés de gré ou de force dans l'armée byzantine comme soldats auxiliaires. Par ailleurs, l'administration romaine est restaurée.



Monnaie d'argent du roi vandale Hildéric

Nous avons vu précédemment que les vandales, établis à Carthage depuis 429, ont été anéantis en 533 par les troupes byzantines de l'empereur Justinien (527-565). L'administration romaine est alors restaurée. Cette région va alors devenir une province romaine pendant 165 ans. Malgré l'opposition des Berbères, les Byzantins rétablissent l'esclavage et instituent de lourds impôts[]. La plupart des Vandales sont déportés vers l'Orient en tant qu'esclaves, tandis que d'autres sont enrôlés de gré ou de force dans l'armée byzantine comme soldats auxiliaires. Mais au fil des ans Carthage va se vider peu à peu [de ses habitants byzantins et devient une cité « délaissée par le pouvoir central préoccupé de sa propre survie ». Cette faiblesse encourage l'invasion des arabes.

Trois expéditions ont été nécessaires pour qu'ils réussissent à conquérir la Tunisie. La première expédition est lancée sans succès en 647, ensuite en 661 une deuxième offensive se termine par la prise de Bizerte. Enfin la troisième, en 670, est décisive et est suivie par la fondation de la ville de Kairouan ainsi que celle de sa Grande Mosquée, cette ville devient alors la base des expéditions contre le nord et l'ouest du Maghreb. Mais les Byzantins, profitant de leur supériorité navale, débarquent une armée qui s'empare de Carthage en 696. C'est seulement en 698 après quelques revers que les arabes finissent par reprendre définitivement Carthage qui est progressivement abandonnée au profit d'un nouveau port tout proche: Tunis. C'est à partir de là que les musulmans, fort actifs en Méditerranée occidentale, vont commencer à razzier la Sicile et les côtes italiennes. Sous leur impulsion une nouvelle ère apparaît alors, elle est marquée par le développement urbanistique du pays et par l'apparition de grands penseurs. En effet contrairement aux précédents envahisseurs, les Arabes ne se contentent pas d'occuper la côte, ils entreprennent de conquérir l'intérieur du pays. Après avoir résisté, les Berbères se convertissent à la religion de leurs vainqueurs, principalement à travers leur recrutement dans les rangs de l'armée victorieuse.

La région appelée Ifriqiya est successivement sous la domination des Omeyyades puis des Abbassides, elle est dirigée par un émir qui peut transmettre ses fonctions par voie héréditaire mais reconnaît la souveraineté abbasside. L'essor économique de l'Ifriqiya est important grâce aux importations d'or de la Nigritie ainsi que d'une politique d'irrigation qui conduit au développement de l'agriculture. En 909 un nouveau Calife fonde la dynastie des fatimides de religion chiite puis s'empare de Malte et de la Sicile en 945. En 1236 une dynastie indépendante berbère hafside dirige le pays, elle va durer 338 ans, c'est la première dynastie tunisienne par sa durée, elle a pour capitale Tunis. Cette dynastie va progressivement s'affaiblir, en particulier par le ravage de la peste en 1384 et l'arrivée massive des andalous musulmans fuyant le royaume de Grenade reconquis par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

C'est à ce moment là que cette dynastie s'assure les services de deux corsaires réputés, les frères Barbaros (ou Barberousse), redoutés en Europe et qui ont donné naissance au mot « barbaresque » (provenant de barbare, ou berbère ou barbaros).



Pièces de monnaies hafsides



Pièces de monnaies tunisiennes de 1761

Mais en 1534 la ville de Tunis est prise par une armada de 400 vaisseaux de Charles Quint et le pays passe sous la tutelle de l'Espagne avant d'être reprise par les ottomans en

1574, elle devient alors province turque. La France et l'Angleterre prennent alors le relais de l'Espagne et bombardent régulièrement les bases barbaresques tout au long du 17^{ème} siècle.

En 1590 les janissaires (esclaves guerriers souvent d'origine chrétienne formant les troupes de fantassins de l'armée turque) se révoltent et mettent à la tête de l'état un nouveau Dey (commandant militaire de la régence de Tunis) avec sous ses ordres un Bey (préfet représentant l'empire ottoman qui perçoit les impôts) qui devient rapidement un régent héréditaire en cumulant les fonctions de Bey, de Dey et de Pacha.



2 kharoubs Cu – AH 1289

En 1846 Ahmed 1^{er} Bey (1837-1855) abolit l'esclavage et fait adopter une constitution. Mais le pays va connaître peu à peu de graves difficultés financières et doit emprunter auprès des pays européens. Il fait alors l'objet de convoitises de la part de la France et de l'Italie. Après le congrès de Berlin du 13 juin 1878, l'Allemagne et l'Angleterre reconnaissent les seuls intérêts de la France en Tunisie au détriment de l'Italie.



francs sont d'abord émis au nom de la « Régence de Tunis », protectorat français, puis émis par la banque d'Algérie au nom de la Tunisie.

C'est alors que sous le prétexte de répondre aux incursions de pillards (kroumirs) venus de Tunisie en territoire algérien contrôlé par la France, Jules Ferry et Léon Gambetta décident d'intervenir en Tunisie et en 1881 Tunis est occupé et un protectorat français est institué. Dès lors les monnaies métropolitaines françaises circulent en Tunisie parallèlement à celles du système arabe, kharoubs et piastres de l'empire ottoman (10 piastres = 6 francs). Mais à partir de 1891 les pièces tunisiennes sont émises uniquement en francs jusqu'en 1956 date de l'indépendance. Elles ont la même parité et les mêmes caractéristiques que le franc français (1ct, 2ct, 5ct, 10ct, 20ct, 25ct, 50ct, 1F, 2F, 5F, 10F, 20F, 100F et en or 10F, 20F et 100F). Les billets en



Dès le début du XX^{ème} siècle un mouvement nationaliste s'est développé, concrétisé par l'émergence du parti du Destour (parti fondé en 1920 ayant pour but l'indépendance de la Tunisie). L'avocat Habib Bourguiba (1903-2000) fonde en 1932 le journal « L'action tunisienne » qui prône non seulement l'indépendance mais aussi la laïcité, emprisonné plusieurs fois par la France puis libéré par les forces alliées en 1943, il fonde en 1946 l'Union générale Tunisienne du Travail (UGTT). A partir de 1952 débute une résistance armée au gouvernement français et en 1954 la France (Pierre Mendès France étant le chef du gouvernement) reconnaît l'autonomie interne de la Tunisie puis le 20 mars 1956 l'indépendance. Un nouveau système monétaire apparaît, l'unité devient le Dinar qui est divisé en 1000 Millims, pièces et billets libellés en dinars reproduisant souvent l'effigie de Bourguiba. Bourguiba sera destitué novembre 1987, à l'initiative de son premier ministre Zine el-Abidine Ben Ali qui lui succédera comme président à la tête de la Tunisie et qui sera à son tour destitué en janvier 2011 par une révolution populaire.

